



Benha university



Faculty of Arts

Faculty of Arts journal

Scientific journal review

La spoliation identitaire d'Emma dans « le livre d'Emma » de Marie-Célie Agnant by Somaya Atef Abdelaziz

Vol.62

october 2024

<https://jfab.journals.ekb.eg/>

Résumé

Cette recherche est intitulée : - " la spoliation identitaire d'Emma dans le livre d'Emma.

Accusée d'infanticide, Emma a été internée dans un hôpital psychiatrique au Canada. Pendant son séjour à l'hôpital, elle refuse de prononcer un seul mot dans la langue du colonisateur français. Seule Flore l'interprète convoquée pour traduire les propos d'Emma, gagne sa confiance, elle devient alors son miroir. Emma représente les enfants qui souffrent de l'absence de véritable filiation, notamment dans les milieux pauvres.

Emma essaie tout au long de son discours à Flore de transmettre les aspects du malheur et de la souffrance que les noirs ont vécus à cause des colonisateurs européens et l'injustice commise contre les femmes.

Emma se remémore les histoires racontées par sa grand-tante Mattie qui montrent le destin misérable des générations des noirs.

La femme noire a été exploitée physiquement et sexuellement, et elle a été horriblement maltraitée. Le système colonial esclavagiste divise la société en classes et races. Les femmes à peau « bleue » se sentent prises au piège, ce qui mène à des rancœurs et des révoltes à des générations de femmes noires qui résistent à l'oppression.

Keyword

La femme marginalisée et exploitée

Le système colonial esclavagiste

Le racisme

L'exploitation

L'injustice

Dans cette recherche, nous passons en revue comment l'écrivaine québécoise d'origine haïtienne a décrit, à travers un discours mémorial dans son roman "*Le Livre d'Emma*", la souffrance subie par les Noirs et surtout les femmes à l'époque de la colonisation européenne. Agnant est une mémorialiste dont les romans vont contre l'oubli, contre la banalisation de la répression duvaliériste^(*), contre l'amnésie de la traite des Noirs, et contre une aphasie institutionnelle qui passerait sous silence le passé esclavagiste de l'Occident.

L'héroïne du roman, objet de notre étude, a vécu tout au long du roman dans la confusion en cherchant son identité et son existence. Cette femme a mené une vie de rupture sociale et familiale. Elle a subi de toutes sortes de tourments. Toute enfant, rejetée par sa mère, elle fut forcée de vivre sur le trottoir avec un pauvre chien considéré comme seul ami. Cependant, elle a combattu son destin avec fermeté jusqu'à élaborer une thèse de doctorat sur l'esclavagisme des femmes noires, pour laquelle on refusera de lui décerner un diplôme. C'est dans un océan d'humiliations que nage Emma. D'ici, elle a subi une double souffrance : le complexe d'aliénation au Québec, et le souvenir d'une enfance tragique à Grand-lagon qui est toujours à l'esprit.

L'absence de filiation réelle et symbolique durant l'enfance d'Emma :

Dans "*Le Livre d'Emma*", l'héroïne haïtienne noire est accusée d'infanticide. Pour cela, elle a été internée dans un hôpital psychiatrique. Pendant son séjour à l'hôpital, elle ne parle à personne, et refuse de prononcer un seul mot dans la langue du colonisateur français. Le docteur Macleod, le médecin thérapeute d'Emma, qui a vainement tenté de découvrir la vérité pour résoudre l'énigme du crime, fait appel à une interprète nommée Flore pour jouer le rôle de

médiatrice entre eux. Flore, elle aussi, est une jeune femme haïtienne, née pâle, comme le dit Emma avec la peau si noire qui ressemble au bleu des océans. Elle va assumer la responsabilité d'aider le docteur Macleod à sa tâche : il s'agit de découvrir les motifs du meurtre. Par la suite, Flore devient un miroir d'Emma dans tous les détails de sa propre vie. D'une part, Flore raconte son rôle de médiatrice entre le médecin et Emma. D'autre part, son récit représente un transfert de mémoire avec Emma.

Le médecin a donné à Flore un rapport de l'état d'Emma et du crime commis, tout en lui demandant d'examiner avec soin le dossier de la patiente. Après avoir lu ce dossier, Flore constate que l'enfance d'Emma, à Grand-Lagon où elle naquit, a été déchirée et pleine d'amertume :

" L'enfance difficile d'Emma a fait la une, et la photo de la petite Lola, étalée en première page de tous ces quotidiens, son corps menu, déchiqueté, s'est retrouvé dans les boîtes à ordures de toutes les demeures, parmi les papiers sales, les bouts de chiffons et les débris emportés par les éboueurs. "

Il est évident qu'Emma souffrait dès son enfance, et cette souffrance n'est qu'un héritage transmis d'une génération à l'autre: c'est une douleur qui ne se cache guère, puisque le passé même lointain agit encore dans le présent. Cette malédiction a commencé dans le passé avec l'ancêtre africaine " Malayika" jusqu'à ce qu'elle atteigne Emma. Cette dernière a porté une lourde charge dès le moment où elle a vu le jour. Du coup, sa naissance était comme un événement néfaste pour les membres de sa famille. Elle nous indique qu'après sa naissance, son nom n'a pas été inclus dans les registres des nouveaux-nés. Elle a souffert donc dès le début de sa perte d'identité. Cela se révèle clairement à travers le propos suivant :

"La date et le moment de ma naissance ne sont consignés nulle part, ni même encadrés de rouge sur un quelconque calendrier." ⁽¹⁾

Dans le même ordre d'idée, sa tante Grazie insistait sur le fait de l'arrivée d'Emma. La mère Fifie a donné naissance à cinq filles qui ont d'étranges apparences, ce qui mena cette tante à les appeler des têtards gluants en sortant du ventre de leur mère. Celle-ci a longtemps perdu le désir de vivre. Elle détestait vraiment ce jour-là. Du coup, elle ne voulait pas s'en souvenir. Écoutons le témoignage de l'héroïne à ce sujet :

"Fifie n'a jamais parlé du jour de ma naissance. Comme s'il n'avait jamais eu lieu. Fifie était ainsi, elle enterrait sous le silence tout ce dont elle ne voulait point." ⁽²⁾

Bien que son arrivée à la vie était indésirable de la part de sa mère, Emma ne cesse de montrer son désir indomptable de se sentir présente dans la vie de sa mère. Elle a soif de la tendresse maternelle. Elle souhaite sentir à l'étreinte de sa maman au moins une fois dans la vie. Elle rêve des plus simples droits d'un enfant : celui d'embrasser sa mère Fifie et d'assouvir son envie des caresses affectueuses de sa main. Voilà ce dont elle a besoin :

" Cette soif inextinguible d'amour maternel qui me dévore, me démange, m'enlève tout repos?" ⁽³⁾

⁽¹⁾ Le livre d'Emma, *op.cit.*, p.59.

⁽²⁾ *Ibid.*, p.64.

⁽³⁾ *Ibid.*, p.68.

Il est certain que lorsqu'on est privé de la tendresse familiale, on cherche ailleurs la sympathie, l'entente. Les premiers souvenirs d'enfance d'Emma se rapportaient aux chiens que les gens chassaient constamment, et ciblaient par les pierres. Comme les chiens, Emma était la cible des regards qui la prenaient pour un monstre. Son destin s'unit alors à celui des chiens :

"Les chiens faméliques au pelage décoloré que l'on chassait sans cesse à coup de pierres, qui s'enfuyaient, boitillant et hurlant de douleur, mais qui, sans cesse, revenaient, revenaient toujours roder aux abords des cases. Je les prenais dans mes bras, enfouissais mon nez dans leur poil rare et plein de tiques. Ils léchaient mon visage et mes mains sales." ⁽¹⁾

Un autre aspect du malheur, c'est l'intimidation verbale et l'ironie du physique et des traits du visage dont souffrent les Noirs pendant des siècles. Enfant, Emma avait un visage affreux différant du reste des enfants. Sa tante Grazie la compare à un démon.

Emma explique à Flore le malheur qu'elle a rencontré pendant son enfance. A l'école, il y avait beaucoup de choses qui ont affecté le psyché d'Emma, comme la fuite des enfants en la voyant, et leurs moqueries de son physique. À titre d'exemple, ils disaient que sa bouche ressemblait à celle du cochon et à d'autres animaux; et ce qui aggrave les choses, c'est la négligence des enseignants à son égard. De sa part, la maîtresse l'ignorait, et ne s'intéressait pas à elle malgré son intelligence et sa distinction au niveau scolaire. En fin de compte, personne ne jouait avec elle à l'école, personne ne l'appréciait. Elle n'a que Tonnerre, le chien qui lui est fidèle. Avec lui, elle vidait son sac et avouait ses secrets et ses soucis.

⁽¹⁾ Le livre d'Emma, *Op.cit.*, p.65.

"À la récréation, je vais rejoindre Tonnerre qui m'attend sous le flamboyant, je lui raconte que la maîtresse d'école m'ignore. Elle ne me regarde jamais, ne pense jamais à m'interroger." ⁽¹⁾

Le sentiment le plus amer qui brise le cœur, c'est quand on essaie de s'approcher des personnes qu'on aime tellement, et qu'on fait des efforts pour les attirer et pour les satisfaire, et que malgré cela, on ne trouve que le rejet et la négligence. La mère Fifie ne croit jamais à la théorie qui dit que les enfants sont la fortune des misérables. Emma fait de nombreuses tentatives pour gagner le cœur de sa mère, mais, ce cœur-là reste inaccessible. Fifi lui tourne toujours le dos.

"Et Fifie n'a jamais cru à cette théorie qui prétend que les enfants sont la richesse des malheureux. Elle est incapable du moindre effort d'affection, mais moi, je l'aime d'un amour immuable". ⁽²⁾

Emma décrit son attitude en présence de sa mère comme suit : elle se sent toujours seule. Sa nostalgie de l'amour maternel la rend folle. Elle tente à plusieurs reprises de s'approcher d'avantage d'elle, mais, sa crainte l'arrête. Quand Emma demande à sa mère qui est son père, sa mère se met entièrement en colère et crie. Mais Emma n'arrive pas à comprendre pourquoi sa mère perd la tête en entendant cette question :

"Quelquefois, je me hasarde, je rampe jusqu'à la chaise où Fifie est assise. Je n'ose pas la toucher, de crainte qu'elle ne se mette à hurler. Je l'observe, puis avant qu'elle ne détourne le regard, j'attaque : « Ce n'est pas vrai que Tonnerre est mon père. Dis-moi où est mon père ! »

⁽¹⁾ Le livre d'Emma, *op.cit.*, p.83.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 69.

Et Fifie hurle. Elle hurle et trépigne, et moi je me sauve, je retourne à mon poste, le dos enfoncé dans la cloison."⁽¹⁾

Emma était privée aussi bien de l'amour maternel que de l'amour paternel. Elle cherche pourtant une lueur d'espoir. Elle recueille quelques informations sur la vie de son père à travers sa tante Grazie. Il était le seul survivant du sexe masculin du pays après une disette. Il était alors le seul responsable de la grossesse des femmes de cette période-là. Sa tante lui a fourni quelques informations sur le physique de cet homme qui avait une peau pareille au sol de Grand-lagon. Le cœur d'Emma battait fort en écoutant les propos de sa tante.

"Je l'écoutais malgré moi, le corps tremblant d'épouvante, tout en nourrissant l'espoir de croiser un jour ce personnage."⁽²⁾

Mais à quoi peuvent servir des informations sur cet homme inconnu qui était à l'origine de sa naissance.

"C'est l'autre livre d'Emma qui fait l'objet du refoulement, celui non advenu qu'est sa thèse de doctorat. L'histoire qui vit dans la douleur transmise de mère en fille a déjà fait l'objet d'un processus de liaison psychique de la part d'Emma, aidée en cela par une parente éloignée auprès de qui elle « retrouve [...] les fils que Fifie [sa mère] refusait de [lui] tendre pour continuer [s]on chemin ». À partir de ces fils recouverts, Emma fait le récit des femmes de sa lignée, tentant ainsi de réparer le lien brisé par le trauma de l'esclavage."⁽³⁾

⁽¹⁾ Le livre d'Emma, *op.cit.*, p.77.

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 79.

⁽³⁾ Ledoux Beaugrand (Evelyne), *La douleur des autres : Eisenstein, Mavrikakis et Agnant*, paris, 2017, p.33. Cet article est publié sur le site:

www.msvu.ca/atlantis

Dans le même contexte, Emma nous cite, à travers son récit mémorial, des modèles d'enfants qui ont été violées. Citons à titre d'exemple Kilima qui a essayé de tuer sa fille, et qui a fini par se suicider.

"Pour Emma et Kilima, il s'agit de rompre le cycle de la « malédiction » qui consiste à être une femme noire dans un monde irrémédiablement injuste. Telles les victimes de viol qui tueraient leurs enfants.....etc.." ⁽¹⁾

Cet héritage de l'esclavage est une constante pour les Négresses depuis l'antiquité, et son fantôme d'humiliation continue de les hanter et de les submerger de ses douleurs et il ne semble pas qu'il les abandonnera.

"C'est dans un océan d'humiliations que nage Emma, depuis celles de la première femme de sa lignée enchaînée dans la cale d'un négrier, et c'est un océan qui semble ne jamais devoir se tarir pour aucune femme noire " ⁽²⁾

De tout ce qui précède, on constate que la vie d'Emma n'a été qu'un combat contre une mort prédestinée, depuis sa venue au monde où elle dut s'accrocher aux parois de l'utérus de sa mère avec toute la force d'un démon. Une fois adulte, elle fait le lien entre cette naissance traumatique et l'expérience de ses ancêtres sur les bateaux. L'absence de filiation réelle et symbolique durant l'enfance d'Emma l'a privée d'être une mère capable d'assumer la responsabilité de s'occuper d'une enfant.

(¹) Booluck (Pooja), Emma Bratte, *la femme folle du livre d'Emma*, Voix plurielles, 17 Janvier, 2020, p.12

(²) Sergent (Julie), *Lettres québécoises, la revue de l'actualité littéraire*, femmes debout numéro 104, hiver, 2001, P. 30

- Le rejet des Noirs dans la société :

Emma, la jeune femme haïtienne à la peau noire, accusée d'avoir tué sa fille, refuse de fournir n'importe quelle information au personnel blanc (représenté par le médecin Macleod) de l'hôpital psychiatrique où elle a été internée à la ville de Montréal. Comme signe de résistance et d'opposition à l'injustice dont elle a été victime, elle décide de s'exprimer uniquement dans sa langue maternelle, malgré sa parfaite connaissance de la langue française, celle du colonisateur de son point de vue.

Repoussée par une société qui insiste à ne pas comprendre le motif derrière son crime, Emma essaie tout au long de son discours à Flore de dessiner les aspects du malheur et de la souffrance que les noirs ont vécus dans la société de l'Occident. Sa parole dévoile de différentes images de l'injustice commise contre tous les noirs surtout. Ces derniers n'avaient aucune valeur dans la communauté blanche.

Emma se remémore les histoires racontées par sa tante Mattie « la servante de sa grand-mère Rosa » au sujet de leurs aïeux, ces derniers sont des esclaves contre leurs maîtres blancs, et ont transmis d'une génération à une autre, la mémoire des femmes tuées, violées mais toujours insoumises dans leur esprit de révolte.

Pour Emma, l'époque de la colonisation n'a pas pris fin. Elle la respire bon gré mal gré. Cela se sent partout. Elle souffre des empreintes et des traces de cette époque-là : oppression, violence, meurtre, viol ...etc.

Cette héroïne transmet à Flore des récits et des souvenirs de femmes noires tourmentées lors de l'ère de l'esclavage, même après l'abolition d'une loi, pour freiner la traite des esclaves. Mais la haine et l'injustice ont augmenté envers ces femmes noires. De ces souvenirs, nous voyons plusieurs scènes horribles concernant la fille Kilima et Cécile

qui avaient quand-même une grande force devant les tyrannies. D'ailleurs, un esprit de révolte hante Emma. Cette dernière quitte l'île qui a vu des siècles de pieds, de bras coupés, et des oreilles amputées. Sa destination, c'est le Canada : une société occidentale par excellence. Mais l'impact du passé la poursuit tout le temps.

Ceci la mène à étudier l'histoire pour braquer la lumière sur ces siècles d'esclavage, d'humiliation et de marginalisation de la femme noire. Mais le tournant de sa vie, ce fut quand les membres du jury de sa thèse ont refusé de la soutenir car elle, femme noire, ose remettre en question ce qu'on décrit les Blancs. Comment cette descendante d'esclaves, ose-t-elle de corriger l'Histoire telle écrite par l'Occident !

"Tout ce passé n'a pas de passé que le nom, Flore. Il s'obstine à demeurer toujours là, nous guettant derrière l'écran obscur de l'oubli. C'est de là que vient ma décision d'étudier l'histoire de l'esclavage. Mais tu sais déjà ce qu'ils m'ont fait. Ils ont refusé d'entendre ma voix."⁽¹⁾

Le rejet des femmes noires par les sociétés occidentales est ancré depuis longtemps. Il provient parfois de l'intérieur de la communauté noire elle-même. Emma décrit à Flore son affection intense pour sa mère, qu'elle aimait beaucoup. Comme tous les enfants, elle ne peut pas vivre sans sa mère. C'est pour cela qu'Emma fait tout son possible pour la satisfaire. Elle crie en espérant que quelqu'un puisse l'entendre. C'est ce qu'Emma explique en disant :

"Qui comprend un cri de Négrresse ? Que vaut une parole de Négrresse, hein ? Toi qui as lu tous les grands livres rédigés par les grands

⁽¹⁾ Le livre d'Emma, *op.cit.*, p. 175

hommes, que vaut une maudite parole de Négrresse ? Qui a jamais prêté l'oreille à nos cris ?" ⁽¹⁾

Enfant, Emma souffrait d'un grand malheur à cause de son rejet de son entourage, surtout de sa mère Fifie et sa tante Grazie. Elle vivait dans un monde plein de mélancolie et de tristesse. Elle se souvient de cette nuit où la mer a fait rage et a été sur le point de détruire toute l'île. Tous les habitants se sont précipités vers les hauteurs pour s'échapper. À ce moment-là, Fifie et sa sœur Grazie ont laissé Emma seule pour faire face à son destin. Elles n'avaient aucun problème de la laisser en péril.

"Tante Grazie et maman avaient fait comme les autres, elles avaient pris refuge dans un flamboyant et m'avaient laissé à la maison, avec l'espoir que la mer m'emporterait avec elle." ⁽²⁾

D'où vient cette haine contre cette femme noire ? Peut-on vraiment dire que Fifie détestait sa propre fille ? Pendant son séjour avec Mattie, sa parente, elle comprend que ce sentiment vient de loin. Comme celle-ci lui explique, ce mal qu'éprouve sa mère touche beaucoup de femmes noires :

"Il ne faut pas en vouloir à Fifie, malgré tout, tu ne peux lui en vouloir. Le mal dont souffre ta mère vient de loin. Il coule dans nos veines, nous l'ingurgitons dès la première gorgée du lait maternel." ⁽³⁾

D'ailleurs celles qui avaient des lignées mixtes n'étaient pas à l'abri de la persécution de cette société, puisque le système hiérarchique et de

⁽¹⁾ Le livre d'Emma, *op.cit.*, p.63

⁽²⁾ *Ibid.*, p. 91

⁽³⁾ *Ibid.*, p12.

catégorisation paradoxale est inhérent. Il peut persister pour des décennies. Flore et ses sœurs, qui n'étaient pas pourtant de pures négresses, étaient l'objet de la discrimination raciale. C'est également le cas pour Fifie et sa sœur Grazie. Emma s'adresse à Flore :

"Fifie était du même genre que toi, une Négrresse avec cette peau placée à l'envers et tout cet attirail mal assemblé. Tu verras, quand tu auras appris l'histoire de Fifie, ma mère, tu verras, il ne sert à rien de se battre contre sa peau de Négrresse, c'est comme vouloir changer la couleur de l'océan." ⁽¹⁾

Beaucoup de femmes noires ont quitté leurs pays d'origine et se sont dirigées vers des pays occidentaux, espérant ainsi changer la réalité, et réaliser des succès en vue d'avoir de bonnes aptitudes. Pour se fournir des connaissances nécessaires, elles se sont mises à lire des tas de livres. Elles buvaient les livres, elles les engloutissaient ! Mais selon Emma, hélas, les livres n'ont rien changé de leur sort.

"Il y a de ces Négrresses qui se sont mises à croire qu'elles pouvaient faire comme les hommes. Elles ont ouvert de grands livres. Ah mais elles ne faisaient pas que lire dans les livres, fallait les voir." ⁽²⁾

Parmi elles se trouvent celles qui ont succombé à cette discrimination raciale et au rejet de leur existence ou de leur supériorité dans certains domaines. Certaines d'entre elles ont continué sur le chemin de la lutte, et ont adhéré à l'espoir de changer la réalité.

⁽¹⁾ Le livre d'Emma, *op.cit.*, pp. 26- 27.

⁽²⁾ *Ibid*, p. 32.

"Nous, ça pourrait là. Condamnées, c'est bien le mot, nous sommes condamnées, Mais nous avons les rêves."⁽¹⁾

Nous pouvons dire sans nul doute que le système colonial esclavagiste, comme nous l'avons vu, continue d'exister implicitement dans la structure de la société.

Les Noirs seuls, surtout les femmes, peuvent-ils supporter les conséquences de quelques-unes de leurs actions? On voit que la société les opprime et les endure. Le rejet qu'ils ont subi depuis l'enfance et les a hantés pour le reste de leur vie est le principal motif de leur haine pour eux-mêmes et pour leur présence sur cette terre.

La femme noire marginalisée et exploitée :

Il n'est pas question de douter que la femme noire a été marginalisée et exploitée pendant des siècles. Elle a été exploitée physiquement et sexuellement, et elle a été maltraitée de la manière la plus horrible, portant atteinte à sa dignité.

Le système colonial esclavagiste divise la société en classes et races. Cette structure est en guise de matrice qui enchaîne les femmes à des dogmes archaïques. La matrice est en quelque sorte un mouvoir^(*), dans le sens que la société ne laisse pas de chance aux jeunes filles de s'épanouir et d'échapper de la marginalisation.

Du coup, dans de différentes sphères sociales, les femmes à peau « bleue » se sentent prises au piège, ce qui mène à des rancœurs et des révoltes à des générations de femmes noires qui résistent à l'oppression.

⁽¹⁾ Le livre d'Emma, *op.cit*, p. 33

^(*) C'est un lieu où sont rassemblées des personnes en fin de vie, ou des personnes qui attendent la mort.

"Le livre d'Emma" résulte d'une tentative de la part de Flore pour briser ce silence qui entoure les femmes noires. Alors que Flore ne peut pas contrôler la réception de son livre, il s'agit tout de même d'une tentative de faire comprendre la vision d'Emma.

Les nègres ont peu de valeur dans la société aux yeux des communautés dominantes. Même de nombreuses classes qui se croient supérieures considèrent leur existence égale au néant.

Emma a insisté sur ce point dans son discours au Dr. Macleod.

"Elles ne suscitent aucun intérêt, les négresses. C'est pour cela qu'elles sont mieux mortes. C'est pour cela que beaucoup d'entre elles naissent déjà mortes." ⁽¹⁾

La Négrresse qui possède une peau bleue est considérée morte dès l'antiquité, et ce concept n'a pas évolué jusqu'à présent. Depuis la naissance des Négrresses, la couleur bleue ne leur représente que la tristesse et l'amertume. Emma montre que cette misère ne quitte pas les habitants de Grand Lagon jusqu'à la fin de leur vie. Cette analyse s'accorde avec le propos d'Emma elle-même :

"Tout ce bleu et toute son angoisse sont les seules et uniques choses vivantes à Grand-Lagon, où les vivants n'ont seulement que l'apparence, parce que sur les bateaux, déjà, nous étions morts." ⁽²⁾

Et parmi les formes de la marginalisation des Négrresses, il y a l'indifférence à l'égard de leurs sentiments, leurs douleurs, leurs inquiétudes. Pour un homme, la femme nègre n'est qu'un moyen de satisfaire ses désirs sexuels. Et l'homme qui prétend aimer une noire,

⁽¹⁾ Le livre d'Emma, *op.cit.*, p. 28

⁽²⁾ Le livre d'Emma, *op.cit.*, pp. 23-24

ne prend pas en considération ses sentiments. Ce qui occupe l'esprit de Flore, c'est comment Nickolas Zankofy était amoureux d'Emma, et ne se souciait pas de connaître ses inquiétudes :

"Au fond, je dois m'avouer que je m'étonne à l'idée qu'il ne s'est jamais inquiété de savoir où se trouvait, dans la vie d'Emma, la frontière séparant la fable de la vérité. Était-ce trop difficile ? N'y avait-il jamais pensé ? Comment peut-il tant l'aimer si ce qu'elle racontait de son passé représentait si peu à ses yeux ? Même au plus profond de l'amour, le langage d'Emma devait lui demeurer inaccessible. Peut-on aimer sans apprivoiser le langage de l'autre ? "⁽¹⁾

Il apparaît que Les femmes noires ont été injustement humiliées. On les considérait comme des marchandises bon marché. On les achetait, on les vendait, on les maltraitait, voire, on les tuait. Pendant son discours confus au docteur, Emma multiplie les images sauvages de l'esclavage et de l'exploitation sans miséricorde et sans pitié.

"Jadis, docteur Macleod, je veux parler du temps des négriers et de la canne, les Négresses vivantes intéressaient les négociants. On nous échangeait contre les armes à feu, contre les pierres à fusil, contre les armes blanches, l'alcool, les métaux." ⁽²⁾

Nous remarquons que Flore commence au fur et à mesure à apercevoir les choses à l'instar d'Emma, mais, cette vision lui est venue un peu tard, après avoir compris ce qui préoccupe le docteur MacLeod et ses semblables. Lorsque les membres du comité ont décidé de changer leur tactique vers Emma, le médecin a demandé à Flore de rester seule avec elle dans les sessions, et qu'il lui préparera auparavant les

⁽¹⁾ Ibid., PP. 108-109.

⁽²⁾ Le livre d'Emma, *op.cit.* p. 27.

questions à poser pour chaque session. Il lui a dit qu'Emma nie jusqu'à ce moment-là l'accusation d'infanticide. Elle constate alors qu'il l'exploite manifestement pour prouver qu'Emma est coupable, tout simplement pour achever sa mission et présenter son rapport aux autorités responsables de l'enquête.

"Emma avait sans doute raison lorsqu'elle déclarait que je me trompais en croyant qu'ils me considéraient autrement. Après tout, cette proposition n'est-elle pas la preuve que je ne suis rien d'autre qu'un banal instrument entre les mains du docteur MacLeod et de son comité ?" ⁽¹⁾

Elle décide alors de ne plus lui fournir d'informations ou d'analyses sur la vie d'Emma. En effet, elle ne voit désormais qu'un monde d'oppression et de cruauté. Flore est submergée dans un long voyage avec Emma pour explorer la tyrannie et la marginalisation dont les Nègresses sont la cible.

"Emma me projette dans cet océan opaque de l'identité niée. Avec elle, j'ai entrepris un long et pénible voyage dans la cale d'un navire, dans l'enfer des plantations, je suffoque ; esclave marronne, j'ai à mes trousses des meutes de chiens affamés ... Je parcours les rives de Mississippi, découvre des Nègres pendus aux branches des sycomores." ⁽²⁾

En fait, la relation entre l'exploitation physique dans le passé et l'exploitation morale récente est une relation claire et manifeste. Quand Les femmes noires contemporaines souffrent de l'injustice, elles se rappellent inévitablement les images de l'oppression, de

⁽¹⁾ Ibid., p. 42.

⁽²⁾ Le livre d'Emma, p. 71.

l'humiliation et de la servitude dont souffraient leurs ancêtres. C'est ce qu'a révélé Emma en parlant du refus du jury de sa thèse, tout simplement parce qu'elle a critiqué des époques d'esclavage, des atrocités et des transactions inhumaines commises par le colon blanc.

"Tout comme jadis on nous enchaînait pour que nous donnions nos mamelles pleines de vie à tous les petits Blancs pour protéger les blanches mamelles de leurs blanches mères, nous donnions à tous le lait de notre savoir." ⁽¹⁾

On a vu ci-dessus des images de la souffrance vécue par Emma et ses compatriotes ; Le malheur des enfants privés de leurs droits fondamentaux dans la vie, la perte de l'amour et des soins qu'un enfant méritent, l'esclavage, l'exploitation et la marginalisation de générations de Noirs, en particulier les femmes. Les colonisateurs, les exploiters et les moqueurs n'ont pas eu le moindre degré de miséricorde et de pitié.

Il semble que tous les efforts déployés par ces personnes vulnérables pour changer la réalité ont été rejetés et ignorés. Ce qui les pousse à récupérer chacune son identité.

⁽¹⁾ *Ibid., op.cit.*, p. 33.

Bibliographie

- I. Corpus :
 - Agnant (Marie-Célie), Le livre d'Emma, Montréal : Remue-Ménage, 2001
- II. Ouvrages de critique sur Le livre d'Emma :
 - Ledoux Beaugrand (Evelyne), La douleur des autres : Eisenstein, Mavrikakis et Agnant, paris, 2017, p.33. Cet article est publié sur le site : www.msvu.ca/atlantis
 - Booluck (Pooja), Emma Bratte, la femme folle du livre d'Emma, Voix plurielles, 17 Janvier, 2020, p.12
 - Sergent (Julie), Lettres québécoises, la revue de l'actualité littéraire femmes debout numéro 104, hiver, 2001, P. 30